



HAL
open science

Dialogues en images dans l'Atlantique Noir : contre-représentations des années 1920 à nos jours.

Lamia Dzanouni-Brousse de Laborde, Mahéo Olivier, Alice Morin

► To cite this version:

Lamia Dzanouni-Brousse de Laborde, Mahéo Olivier, Alice Morin. Dialogues en images dans l'Atlantique Noir : contre-représentations des années 1920 à nos jours.. Siècles : Cahier du centre d'histoire "Espaces et cultures", 2021, Relations franco-espagnoles. Contre-représentations dans l'Atlantique noir, 51, 10.4000/siecles.8525 . halshs-03233315

HAL Id: halshs-03233315

<https://shs.hal.science/halshs-03233315>

Submitted on 10 Apr 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Dialogues en images dans l'Atlantique noir

Contre-représentations des années 1920 à nos jours

Visual Dialogue(s) in the Black Atlantic: Counter-Representations; from the 1920s to the Present

Lamia Dzanouni-Brousse de Laborde, Olivier Maheo et Alice Morin



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/siecles/8525>

DOI : [10.4000/siecles.8525](https://doi.org/10.4000/siecles.8525)

ISSN : 2275-2129

Éditeur

Centre d'Histoire "Espaces et Cultures"

Ce document vous est offert par Université Paris 8



Référence électronique

Lamia Dzanouni-Brousse de Laborde, Olivier Maheo et Alice Morin, « Dialogues en images dans l'Atlantique noir », *Siècles* [En ligne], 51 | 2021, mis en ligne le 10 janvier 2022, consulté le 10 avril 2023. URL : <http://journals.openedition.org/siecles/8525> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/siecles.8525>

Ce document a été généré automatiquement le 16 février 2023.



Creative Commons - Attribution 4.0 International - CC BY 4.0
<https://creativecommons.org/licenses/by/4.0/>

Dialogues en images dans l'Atlantique noir

Contre-représentations des années 1920 à nos jours

Visual Dialogue(s) in the Black Atlantic: Counter-Representations; from the 1920s to the Present

Lamia Dzanouni-Brousse de Laborde, Olivier Maheo et Alice Morin

- 1 En 1952, le médecin et militant anticolonialiste Frantz Fanon analyse dans *Peaux noires, masques blancs* le racisme sous l'angle de la névrose, fût-elle collective¹ :
Comme je m'aperçois que le nègre est le symbole du péché, je me prends à haïr le nègre. Mais je constate que je suis un nègre. Pour échapper à ce conflit, deux solutions. Ou bien je demande aux autres de ne pas faire attention à ma peau ; ou bien je veux qu'on s'en aperçoive².
- 2 Cette affirmation de la fierté noire a été précocement analysée par le journaliste militant et historien de l'art Freeman Henry Morris Murray (1859-1950) qui décrivait en 1916 la manière dont les sculpteurs africains-américains célébraient l'émancipation³. Il démontrait qu'il existait un espace dans lequel les Noirs pouvaient être représentés et se représenter loin des stéréotypes raciaux : ce « centre noir » (*dark center*) n'avait, à l'inverse de l'art européen ou américain, pas de référence centripète à un quelconque foyer originel grec ou italien ; ce concept s'incarnait localement, de part et d'autre de l'Atlantique, dans une sorte de préfiguration de ce que Paul Gilroy qualifia plus tard d'« Atlantique noir⁴ ». Dès lors, on perçoit que les questions autour des représentations des Noires par les Noires, qu'elles relisent, subvertissent ou ignorent les canons blancs occidentaux, doivent être posées à cette échelle.
- 3 C'est ce que proposent les articles réunis ici autour de la thématique des « contre-images » noires, du Brésil aux États-Unis, de la France au Mexique, de l'Afrique du Sud à l'Angleterre. Ce dossier reconnaît la diversité des formes artistiques et visuelles relevant des contre-représentations, aujourd'hui comme hier. Ses contributions couvrent des aires géographiques variées, ainsi que des périodes parfois distantes. Il rassemble ainsi des études de cas sur des initiatives distinctes, mais entre lesquelles des points communs aussi bien que des spécificités émergent. Les points de vue situés des auteure:s tout

comme leurs objets d'étude entrent en dialogue dans une perspective pluridisciplinaire et transatlantique.

- 4 Ainsi, considérer l'évolution de ces contre-représentations dans leur évolution du siècle dernier jusqu'à nos jours permet d'apporter une perspective diachronique à des questions plus que jamais d'actualité. De même que la persistance du racisme, le retour obstiné des guerres mémorielles autour de tout symbole ou sculpture qui renvoie au passé esclavagiste ou colonial, que ce soient les statues confédérées aux États-Unis, celle d'un riche armateur à Bristol, ou celle de Colbert en face de l'Assemblée nationale à Paris, nous rappelle que le racisme est d'abord porté par le regard de l'autre. Le noir est finalement devenu, bien plus qu'une couleur, la métaphore des circonstances d'oppression.
- 5 Le XX^e siècle, lors duquel se poursuivent les expositions coloniales⁵, est celui du *New Negro*, des luttes anticoloniales et de celles pour les droits civiques. Il est essentiel dans la redéfinition d'une identité visuelle noire. Celle-ci connaît des moments clés tels la Renaissance de Harlem dans les années 1920, la conceptualisation de la négritude dans les années 1930, ou le *Black Arts Movement* dans l'après-guerre. Ce terreau théorique, militant et esthétique fertile s'est révélé propice aux relectures visuelles des représentations traditionnelles, travail perpétué aujourd'hui par des artistes afrodescendants dans tous les anciens pays coloniaux et/ou esclavagistes. En parallèle, des créateurs d'images, par exemple dans le champ artistique mais également un peu plus tard dans des médias lors des « longues années 1960 », proposent de nouveaux modèles, sur le plan formel et symbolique, et permettent le ralliement derrière des représentations positives des Noires.
- 6 Depuis les années 1920, la période est également marquée par des échanges transatlantiques, et plus largement transnationaux, transformés. Un dialogue est entamé par des artistes et intellectuels qui cherchent à définir les contours de ces images positives de même que le rôle de l'image (rôle qui apparaît essentiel dans les travaux de W. E. B. Du Bois comme dans ceux d'Aimé Césaire, entre autres). Les combats et les questionnements autour des représentations et de leur diffusion sont menés simultanément dans des pays d'Europe, d'Amérique ou d'Afrique. Ces circulations trouvent un écho dans ce dossier, dans la manière dont des contributions internationales, aux points de vue disciplinaires et nationaux distincts mais complémentaires, se répondent. En analysant les répercussions et les entrelacements entre ces objets plutôt que de les comparer entre eux, ce projet considère toutes ensemble les occurrences de contre-représentations transnationales, dans une perspective proche de celle l'histoire croisée⁶, laquelle considère les points d'intersection, mettant en valeur les interactions, les circulations. Ce dossier souhaite donc mettre en lumière les relations inextricables qui se tissent entre des représentations qui circulent et sont constamment traduites et réinterprétées.
- 7 C'est ainsi par différents points d'entrée, bien loin d'une volonté d'exhaustivité, qu'il fait émerger, à l'aide d'analyses en profondeur, des stratégies permettant de penser (avec) les représentations noires. La lecture des différents articles le composant met au jour des spécificités nationales ou disciplinaires qui représentent des divergences ou des points de friction. Dans cette introduction, nous avons souhaité souligner certaines des nombreuses lignes de convergence qui apparaissent entre les contributions ici présentées. Nous espérons qu'elles pourront participer au dialogue qui se noue entre différentes représentations, différentes disciplines et différents modes d'action militants,

particulièrement dynamiques depuis quelques années, voire des décennies, dans le paysage de la recherche comme dans celui des pratiques⁷.

- 8 Ainsi, les auteure:s de ce dossier évoquent divers sites et institutions au sein desquels les contre-représentations noires se font jour, ou cherchent à « se faire entendre ». Depuis les médias (Frazier Peterson) jusqu'à la scène de l'art contemporain (Senkpiel et Braga dos Santos), depuis les institutions olympiques (Julliard) jusqu'au milieu du cinéma (Le Pallec), les modes de diffusion choisis sont bien souvent ancrés dans des traditions visuelles et discursives de longue date, jalonnées de codes en apparence difficilement renversables – ce qui explique en partie la résistance institutionnelle à laquelle se heurtent des formes de représentation nouvelles et/ou divergentes. Comme c'est le cas pour d'autres formes d'action politiques et sociales, dont elles relèvent bien souvent, ces contre-représentations (toujours soigneusement remises en contexte) oscillent alors entre le choix radical d'une *tabula rasa* (inspirée notamment par les recherches d'une nouvelle « esthétique noire », menées par des auteurs tels James Baldwin ou par des dramaturges tels Amiri Baraka et Larry Neal), ou celui de relire l'existant au prisme de la subversion, du renversement ou de la déconstruction (comme le propose par exemple Romare Bearden dans ses collages)⁸. Les différentes voies empruntées par les illustrations, les arts plastiques, les performances ou les films présentés ici passent donc parfois par la mise en lumière de mécanismes, institutionnels ou esthétiques, qui assignent et infériorisent. Par ailleurs, elles représentent souvent une avant-garde qui vient irriguer les cultures populaires tout comme professionnelles ou savantes, comme c'est le cas pour certaines œuvres des collectifs afriCOBRA ou The Spiral qui ont su créer de nouvelles formes visuelles largement réemployées.
- 9 La recherche d'ancrages historiques et esthétiques variés est centrale à ces œuvres. Certaines remontent le fil de l'histoire pour décortiquer les circonstances géopolitiques, économiques et socio-raciales ayant abouti à une hiérarchisation par les représentations, dans lesquelles, par exemple, l'artiste se réapproprie les imageries coloniales traditionnelles brésiliennes au prisme de l'art contemporain (Braga dos Santos). D'autres sont attentives aux mouvements sociopolitiques contemporains, dont les théories et débats les irriguent : dans le cas, entre autres exemples, des productions du Black Panther Party (Bertail). Mais toutes jouent avec les codes, pour dé-essentialiser et déconstruire les « types » tels qu'ils ont été construits par les sociétés dominantes tout au long des siècles dans différents systèmes d'exploitation (Frazier Peterson, Senkpiel).
- 10 L'un des actes les plus forts, pour les représentations étudiées comme pour leurs auteure:s, consiste, dans bien des cas, à ignorer les systèmes de représentation imposés, à s'en détourner pour proposer un système nouveau, au sein duquel les inspirations et les codes sortent de la marginalité pour investir le centre (la broderie, le corps noir en performance(s)...) (Senkpiel, Braga dos Santos). Il apparaît alors que l'enjeu du regard est majeur dans la conception, la diffusion et la réception des contre-images. Retourner le regard dominant contre lui-même – comme le font les artistes contemporains ici étudiés, par la création plastique ou par la performance centrée autour de la désinvisibilisation – ou encore détourner le regard – comme dans le cas des athlètes noirs aux JO de Mexico en 1968) – sont des actions lourdes de sens, mais aussi de conséquences. La dimension iconique des images de ces athlètes, tout comme leur récupération artistique et médiatique, l'illustrent assez (Julliard).
- 11 Les différentes scènes sur lesquelles se déploie ce « combat en images » sont toutes politiques et leur portée symbolique n'échappe pas aux récepteurs et réceptrices de ces

images. Nous espérons, à travers les différentes contributions présentées dans ce dossier, en apporter la démonstration par l'exemple, tout en contribuant à rendre visibles des propositions visuelles qui ont la possibilité d'éclairer encore notre regard contemporain.

NOTES

1. Les auteures et auteurs tiennent à remercier les organisatrices et organisateurs ainsi que les participants et participantes de la journée d'étude internationale « "L'heure de nous-mêmes a sonné" : Étude transatlantique et transdisciplinaire des contre-représentations noires de 1945 à nos jours », qui a été le point de départ de ce dossier. Cette journée d'étude a réuni le 10 décembre 2019 à Amiens des chercheur·es de quatre pays européens. Les auteures remercient notamment le centre de recherche CORPUS (Conflits, représentations et dialogues dans l'univers anglo-saxon) de l'université de Picardie-Jules Verne, qui a rendu la tenue de cette journée d'étude possible. Ils et elles remercient également tout particulièrement Pierre Cras (université Paris I Panthéon-Sorbonne) et Yann Descamps (université de Besançon-Franche Comté) pour leurs contributions précieuses à cet événement, qui ont participé à nourrir les réflexions exposées dans le présent dossier. – *The authors wish to acknowledge the important contributions provided to the present issue by co-organizers and participants at the symposium "Our Time Has Come": Towards Transatlantic and Transdisciplinary Approaches to Black Counter-Representations, from 1945 until Today." This one-day symposium, hosted by the University of Amiens, brought together scholars from various European countries on December 10th, 2019. We would especially like to thank the research unit CORPUS (Conflicts, Representations and Dialogues in the English-Speaking World) at the University of Picardie-Jules Verne (Amiens) for their material support to the symposium, as well as Pierre Cras (Université Paris I Panthéon-Sorbonne) and Yann Descamps (Université de Besançon-Franche Comté) for their input.*

2. Frantz Fanon, *Peau noire, masques blancs*, Paris, Éditions du Seuil, 1975, p. 159.

3. Freeman Henry Morris Murray, *Emancipation and the Freed in American Sculpture: A Study in Interpretation*, publication à compte d'auteur, 1916. L'auteur avait participé aux côtés de W. E. B. Du Bois à la fondation du Niagara Movement en 1906.

4. Paul Gilroy, *The Black Atlantic: Modernity and Double Consciousness*, Londres/New York, Verso, 1993 ; Richard J. Powell, *Black Art: A Cultural History*, Londres, Thames & Hudson, 2003, p. 18.

5. Les premières expositions coloniales ont été organisées par la Grande-Bretagne dès le XIX^e siècle.

6. Les historiens Werner et Zimmerman, par exemple, dans leur réflexion sur le comparatisme en histoire, soulignent les limites liées au choix d'une échelle ou d'un niveau de comparaison qui se fonde sur des catégories historiquement situées, telles les « civilisations », les « États-nations » ou les périodes telles qu'elles sont préconçues et explorent les possibilités de comparaisons croisées entre différents cadres de référence (voir Michael Werner et Bénédicte Zimmermann (dir.), *De la comparaison à l'histoire croisée*,

Paris, Éditions du Seuil, 2004). Sanjay Subrahmanyam se penche également sur les contacts et les transferts de formes culturelles ou d'imaginaires politiques qui peuvent circuler au sein de vastes espaces et contextes changeants (voir Sanjay Subrahmanyam, *Explorations in Connected History: Mughals and Franks*, New Delhi, Oxford University Press, 2011). Cependant ces chercheurs remarquent que l'étude des connexions ne remet pas en question le référent national qui reste central dans l'étude des transferts.

7. Voir notamment David Bindman, Henry Louis Gates et Karen C. Dalton, *The Image of the Black in Western Art*, Cambridge, Harvard University Press (en collaboration avec le W.E.B. Du Bois Institute for African and African American Research, Menil Collection), 2010 ; Géraldine Chouard et Anne Crémieux, « Images militantes » dans François Brunet (dir.), *L'Amérique des images : histoire et culture visuelles des États-Unis*, Paris, Hazan, 2013 ; Bernard A. Drew, *Black Stereotypes in Popular Series Fiction, 1851-1955: Jim Crow Era Authors and Their Characters*, Jefferson, McFarland, 2015 ; bell hooks, *Black Looks: Race and Representation*, New York, Routledge, 2015 ; Heidi R. Lewis et al., *Beyond Mammy, Jezebel & Sapphire: Reclaiming Images of Black Women*, Portland, Oregon, Jordan Schnitzer Family Foundation, 2016 ; Carol Magee, *Africa in the American Imagination: Popular Culture, Radicalized Identities, and African Visual Culture*, Jackson, University Press of Mississippi, 2012 ; Leigh Raiford et Heike Raphael-Hernandez, *Migrating the Black Body: The African Diaspora and Visual Culture*, Seattle, University of Washington Press, 2017 ; Claudine Raynaud, *La Renaissance de Harlem et l'art nègre*, Paris, Michel Houdiard, 2013 ; Daniel Soutif (dir.), *The Color Line: les artistes africains-américains et la ségrégation, 1865-2016*, Paris, Flammarion, coll. Quai Branly, 2016 ; Deborah Willis, *Posing Beauty: African American Images from the 1890s to the Present*, New York, W. W. Norton, 2009.

8. James Baldwin, *Notes of a native son*, Boston, Beacon Press, 1984 ; Romare Bearden, *The Black Artist in America: A Symposium*, New York, Metropolitan Museum of Art, 1969 ; Komozi Woodard, *A Nation Within a Nation: Amiri Baraka (LeRoi Jones) and Black Power Politics*, Chapel Hill, University of North Carolina Press, 1999.

INDEX

Keywords : History, art history, cultural history, visual history, comparative history, transnationalism, diasporas

Mots-clés : Histoire, histoire de l'art, histoire culturelle, histoire des représentations, comparatisme, transnationalisme, diasporas, Atlantique Noir.

Index géographique : Europe, Amériques, États-Unis, Brésil, Mexique, Afrique, Afrique du Sud, Allemagne, France

Index chronologique : XXe siècle, années 1920, période contemporaine, 1968

AUTEURS

LAMIA DZANOUNI-BROUSSE DE LABORDE

PRAG en Civilisation américaine, CORPUS (EA 4295), Université de Picardie-Jules Verne

OLIVIER MAHEO

Post-doctorant à l'IHTP, CREW (EA 4399), Université Sorbonne Nouvelle

ALICE MORIN

Chercheuse postdoctorale en Études sur les médias, Journalliteratur, Philipps-Universität Marburg/CREW (EA 4399), Université Sorbonne Nouvelle